Séquence 1. Evolution du héros romanesque.

*Réparer les vivants*, 2014. Pp 191-192 Ed Folio. Maylis de Kerangal. Texte 4.

Elle[[1]](#footnote-1) se souvient avoir traîné un temps de son internat[[2]](#footnote-2) avec une bande tenue par un duo de cousins Harfang. L’un était en cardiologie pédiatrique, l’autre en gynécologie. Ils possédaient la « plume Harfang », une même mèche de cheveux blancs poussée en épi au milieu de leur front et qu’ils plaquaient en arrière sur leur chevelure sombre, sceau familial et signe de reconnaissance, un sillage de légende, ralliez-vous à mon panache blanc et toute l’épate ad hoc*[[3]](#footnote-3)* destinée à ramollir la vigilance des filles ; ils portaient des jeans 501 et des chemises en oxford, des impers beiges à doublure écossaise dont ils relevaient le col, ne sortaient pas en baskets mais se chaussaient de Church’s bien que dédaignant les mocassins à glands, ils étaient de taille moyenne, noueux, la peau pâle et les yeux dorés, les lèvres fines, des pommes d’Adam si proéminentes que, les voyant coulisser sous la peau de leur gorge, Marthe commençait aussitôt à déglutir ; ils se ressemblaient entre eux et ressemblaient aussi à cet Emmanuel Harfang qui répare et transplante des cœurs à la Pitié-Salpêtrière, de dix ans plus jeune.

Celui-là descendait les escaliers de l’auditorium à l’heure pile lors des symposiums[[4]](#footnote-4), regardant droit devant lui, finissant par sauter la dernière marche afin d’être porté par son élan et de gagner le pupitre d’un bond athlétique, un papier à la main qu’il ne lirait pas, commençant sa communication sans même saluer l’assistance, privilégiant les entames sèches, les attaques abruptes, manière d’aller droit au but sans souscrire aux usages, sans décliner son patronyme, comme si chacun dans la salle était censé savoir qui il était, à savoir Harfang, fils d’Harfang, petit-fils d’Harfang, et manière aussi, sans doute, de redresser un auditoire qui avait tendance à s’assoupir en début d’après-midi, quelque peu ensuqué[[5]](#footnote-5) après ces fameux repas pris dans des restaurants proches réservés pour l’occasion, cantines improvisées où les carafes de vin rouge s’alignaient sur des nappes en papier, toujours ce vin de Corbières modeste et charpenté qui convenait aux viandes saignantes, et dès les premiers mots d’Harfang la salle sortait de sa torpeur digestive, chacun se rappelant, à le voir si fin et si athlétique, qu’il était le pilier d’une formation cycliste de premier ordre, une écurie qui portait les couleurs de l’hôpital dans divers critériums[[6]](#footnote-6), des types capables de rouler deux cents kilomètres le dimanche matin pour peu que cela se combine avec la vie du service, des types prêts à se lever pour le faire, même s’ils se désespéraient de ne pouvoir dormir davantage, de ne pouvoir caresser leur femme, faire l’amour, jouer avec leurs enfants ou simplement traînasser en écoutant la radio, la salle de bains toujours plus lumineuse et l’odeur du pain grillé toujours plus désirable ces matins-là, des types qui espéraient en être, donc, de cette étrange amicale, et qui auraient payé cher, voire joué des coudes pour être choisis par Harfang – « désignés » était le terme ad hoc, puisque Harfang, s’avisant soudain de leur présence, pointait sur eux l’index, et inclinait la tête sur le côté afin d’évaluer leur constitution physique, s’assurant d’un rival possible, et tandis qu’un drôle de sourire tordait son visage, il leur demandait : vous aimez le vélo ?

1. Marthe Carrare. [↑](#footnote-ref-1)
2. Cycle d’études médicales. [↑](#footnote-ref-2)
3. Faite pour, destinée à produire l’effet décrit. [↑](#footnote-ref-3)
4. Congrès universitaire, colloque scientifique. [↑](#footnote-ref-4)
5. Endormi, somnolant. [↑](#footnote-ref-5)
6. Courses cyclistes de courtes ou moyennes distances. [↑](#footnote-ref-6)